

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Les Génies Ils Sont Tous Pareils

Daniel Marchildon

Number 30, Spring 1984

Pédagogie des arts et de la culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchildon, D. (1984). Les Génies : ils Sont Tous Pareils. *Liaison*, (30), 38–40.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les Génies

Ils Sont Tous Pareils



Daniel Marchildon (à gauche), en compagnie de Sean Young et Marc Blake, étudiants à l'École secondaire Hanmer (PHOTO : COURTOISIE DE RADIO-CANADA, TORONTO)

par
Daniel Marchildon

Les 21, 22, 23 et 24 octobre derniers la télévision de Radio-Canada à Toronto accueillait plus de 60 jeunes pour enregistrer les 20 parties de la série ontarienne 1983-1984 du jeu questionnaire *Génies en herbe*. Qui sont-ils, les « génies » futurs de l'Ontario français? Daniel Marchildon assistait au tournage pour nous apporter des éléments de réponse.

David Forward, le régisseur de plateau à l'émission *Génies en herbe* depuis déjà quelques années, tire sur sa cigarette entre deux matchs. Il me regarde, en songeant à ma question au sujet des participants avec une

expression qui dit : « Tu veux rire, hein? ». Finalement il prononce en riant : « Ils sont tous pareils », et enchaîne ensuite avec beaucoup de sérieux : « Très peu, peut-être deux ou trois m'impressionnent parce qu'ils sont brillants, pas plus... Je ne les vois pas en dix ans. »

Les décorateurs de décors sont prêts et David doit aller converser avec les deux prochaines équipes pour décider laquelle prendra les places du haut du plateau. Il lance un trente sous dans les airs et les équipes choisissent pile ou face. On dirait pour un instant le début d'une partie de football.

Génies en herbe c'est un peu ça : d'abord un sport, mais intellectuel, moins cependant que les échecs. Deux équipes de quatre participants s'affrontent et tentent de répondre, avant l'autre équipe, à une foule de ques-

tions (environ 2 000 sont posées au cours du tournage) qui touchent tous les domaines, de la musique classique jusqu'à la géographie. Cela provoque un étrange mariage de l'adrénaline, des réflexes du hockey — être le premier à sonner et à donner la réponse — et de l'intellectualité des connaissances encyclopédiques, balisé par le hasard des questions.

D'ailleurs, un des organisateurs de la série m'a avoué que plusieurs questions n'ont pas beaucoup de rapport avec les interrogés, car elles touchent des sujets que les étudiants ne pourraient pas connaître, même s'ils le voulaient.

Pour les participants qui viennent du Nord et du Sud-Ouest de la province, cela n'a pas beaucoup d'importance. Pour la grande majorité d'eux, le seul fait d'être à Toronto pour la première fois leur suffit comme expérience. Bon nombre en profitent pour visiter la tour du CN et faire du lèche-vitrines.

C'est pas pour dire qu'ils prennent le jeu à la légère. Avant les parties, les nerfs tendus trahissent l'agitation. Un jeune me dit qu'il a : « les mains gelées jusqu'aux coudes »; un autre que ses mains se mettent à suer devant les caméras.

Le photographe officiel de l'événement, Jean Desjardins, le résume bien : « Au départ ils sont nerveux de la caméra, plus tard ils sont nerveux de l'autre équipe et là, ça devient plus intéressant. »

En effet, les participants ont moins peur de perdre que « de ne pas être capable de répondre », me confie Pauline Timony de l'école secondaire Rivière des Français à Noëlville. J'en sais quelque chose, étant donné ma participation, il y a quelques années, à « Reach For the Top » (la version anglaise de *Génies en herbe*) quand j'étais au secondaire. Je me souviens d'avoir été humilié non pas en raison de la défaite de mon équipe, mais à cause de ma piètre performance.

C'est un effort d'équipe, mais, c'est souvent un génie en particulier

1. De g. à d. : François Bouchard, Claude Toupin, Yves Poitras, Dave Schwertfeger et André Paradis de l'École secondaire Thériault de Timmins (PHOTO : COURTOISIE DE RADIO-CANADA, TORONTO)

2. « Moins peur de perdre que de ne pas être capable de répondre. » (PHOTO : COURTOISIE DE RADIO-CANADA, TORONTO)

3. Les « Génies » en enregistrement à CBLFT, Toronto, en octobre 1983. (PHOTO : COURTOISIE DE RADIO-CANADA, TORONTO)

(PHOTOGRAPHIES : COURTOISIE DE RADIO-CANADA, TORONTO)

qui compte la plupart des points pour eux.

Bon nombre évoquent « l'honneur de l'école » afin de justifier leur présence. Mais en même temps, ils reconnaissent que leurs collègues à l'école accordent moins d'importance à *Génies en herbe* qu'aux équipes sportives. Mais les génies font de leur mieux pour rivaliser avec les sportifs, certains portent même des « uniformes ». Les quatre garçons qui représentent l'école secondaire Thériault de Timmins, paradent en chandails de hockey où figure le nom de l'école. De même, les quatre filles de l'école Confédération de Welland se vêtent tout en rouge. Ces dernières trimbalent même avec elles une autre manifestation de cet esprit d'école : un chat en peluche (style Garfield, le chat capricieux de la BD, leur mascotte), qu'elles gardent à portée de la main au cours des compétitions. J'ai aussi l'honneur de rencontrer « Au Boute » une petite grenouille — la version en miniature du porte-bonheur de l'école Cité des Jeunes de Kapuskasing, que Claire Pineault me présente comme si c'était son « chum ».

Pour presque tous les participants, c'est leur premier contact avec d'autres jeunes de la province, lors d'un événement rassemblant la jeunesse ontarioise. Ceux d'entre eux qui s'intéressent à la Fédération des élèves du secondaire franco-ontarien ou à Direction-Jeunesse par exemple, font exception. À ce sujet Gilles Marchildon, étudiant en 13e année à l'école Le



1
2



3



Caron de Penetang, actif dans la politique étudiante, déclare ; « Les jeunes, ils ne se rendent pas compte qu'il y a des choses à faire, des comités à participer dessus. »

Peut-être que l'entraînement pour *Génies en herbe* ne leur en a pas laissé le temps. Entre septembre et octobre, les équipes se sont rencontrées une ou deux fois par semaine, en plus d'effectuer des recherches dans leurs champs d'intérêts et même de se mesurer au jeu *Quelques arpents de pièges* (la version française de *Trivial Pursuit*).

Mais ça, c'est la moyenne. Il y a des exemples d'individus et d'écoles qui poussent la démarche encore plus loin. Très loin. Guy Michaud, un des seuls vétérans de l'émission (c'est sa deuxième année et les joueurs n'ont pas le droit de revenir à l'émission plus que deux fois), un étudiant en 12e année à l'école secondaire l'Essor de Windsor : « Je me prépare depuis la 8e année. » L'école Cité des Jeunes de Kapuskasing entreprenait à cette série de matchs en défendant, pour la deuxième année consécutive, son titre de champion provincial. La raison de ce succès, selon Mme Sylvie Jeanneault, la professeure responsable du groupe : « À l'école, ils ont un plateau avec des lumières et des sonnettes exactement comme ici (au Studio 4 de Radio-Canada à Toronto). On a des 9e et 10e années qui s'entraînent déjà pour les années futures. C'est comme ça qu'on bâtit une équipe. » Et en plus, l'équipe se rencontre quatre fois par semaine.

Mais les étudiants reconnaissent que le jeu ne sert pas de véritable baromètre de leur intelligence. « S'il (c'est-à-dire l'animateur Pierre Laporte) n'arrive pas à prendre des domaines qu'on connaît, on n'a pas une chance », dit Pauline Timony avec résignation.

Et c'est bizarre ce que ces jeunes peuvent connaître et ce qu'ils ignorent. Par exemple : l'année de la Crise d'octobre et celle de la bataille des Plaines d'Abraham? Aucun des huit génies sur le plateau n'a pu répondre à ces questions.

Peut-être le terme génie est-il un peu hyperbolique?

Le jeu questionnaire devrait-il avoir une vocation plus utile en tant

que véhicule d'informations pratiques, autant pour le public téléspectateur que pour les participants mêmes? Après tout, le temps qu'un ourson polaire reste aveugle après la naissance, c'est de l'information de portée limitée.

Néanmoins, quand, assis sur les bancs du studio en train d'observer les parties, j'entends David Forward se murmurer des réponses je me dois de concéder que la tentation de proposer une réponse, peu importe l'insignifiance de la question, chatouille l'esprit. Et dès que tu formules une réponse correcte, impossible de laisser passer les autres questions sans essayer de répondre. Voilà, tu es mordu, un autre génie en herbe.★

Un service en attire un autre


Les services en français du gouvernement sont à la portée de tous.

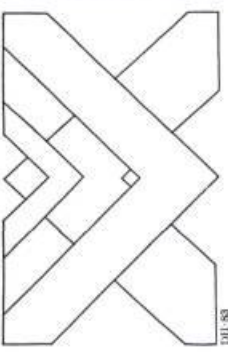
JUSTICE	CULTURE	SANTÉ
ÉDUCATION	CONSOMMATION	TRAVAIL
AGRICULTURE	SERVICES SOCIAUX	ENVIRONNEMENT

Quelques-uns des principaux secteurs d'activités du gouvernement où la population francophone de l'Ontario peut être servie en français.

Renseignements-Ontario
est là pour vous aider à utiliser ces services.
Composez sans frais


1-800-268-7507
c'est facile, c'est gratuit, servez-vous-en.

 Bureau du coordonnateur
provincial des services en français



KAP ART 84

MAI LES 10, 11, 12

 Centre Regional de Loisirs Culturels Inc.
7, RUE AURORA
KAPUSKASING, ONTARIO P5N 1J6

